

DEMAIN LA GUERRE?



Photo: Gabor Szilasi

**«La fission de l'atome aura tout changé, sauf la mentalité des hommes. Ainsi, nous glissons vers une catastrophe sans précédent.»
Einstein**

A lors que se poursuivent dans le monde des dizaines de «petites» guerres conventionnelles, que les décombres du Boeing sud-coréen hantent encore les nouvelles internationales, que les marines américains se promènent du Liban à la Grenade, que l'URSS claque la porte aux négociations de Genève sur la limitation des armes de moyenne portée, et que les hommes politiques occidentaux se vantent paradoxalement de défendre le «free world» mais de ne pas écouter les pacifistes parce que «les décisions ne se prennent pas dans les rues», des millions de gens en Europe, en Amérique du Nord, en Australie et même derrière le Rideau de fer, s'insurgent contre le déploiement des armes et la surenchère nucléaire. Ont-ils déjà été aussi nombreux?

Entre le discours des politiciens qui utilisent la paix pour soigner leur (fin de) carrière et l'image d'enfants aux masques de mort riant dans les manifs, ce qui s'exprime là c'est l'angoisse réelle de millions de femmes et d'hommes pour qui la menace d'une guerre atomique est cruciale et terrible.

À enjeu démesuré, nouvelles formes de protestation. Aux manifs traditionnelles ont succédé les chaînes humaines, les encerclements d'édifices et surtout les camps pour la paix montés par des femmes. Le plus connu: Greenham Common, en

Angleterre, sur pied depuis deux ans et demi. Ailleurs également, en Europe comme aux États-Unis, des femmes se sont installées sans moyens techniques ou financiers, munies seulement d'imagination et de persévérance, à proximité des bases militaires. Elles protestent contre le stationnement des missiles Cruise mais aussi contre la mentalité guerrière qui alimente la surenchère: se montrer fort, invincible, dur à tout prix.

S'il y a encore un moyen de changer le cours toujours plus cruel de l'histoire, c'est sûrement à partir de ces refus exemplaires que nous le trouverons. Car il y a là un autre message, un autre sens politique.

C'est pourquoi ce dossier se concentre sur les efforts des pacifistes, des femmes en particulier, plutôt que sur le nombre de SS-20 et de Cruise, les relations Reagan-Andropov, les problèmes de l'OTAN ou les pérégrinations de Pierre Elliott Trudeau. Si les textes suivants n'offrent pas de solution miracle à l'apocalypse, ils illustrent bien le grand potentiel de changement que ce vieux monde recèle encore. Saurons-nous nous en servir?

LVR

Commerce de guerre et stratégies de paix

dossier

Un homme d'une cinquantaine d'années, habillé un peu freak, une petite pancarte ridicule à la main, circule entre les bébés en carrosses, les ballons, les déguisements et la bonne humeur générale en répétant avec conviction: «J'suis sauté, c'est pas d'ma faute, c'est la bombe!» Boulevard Dorchester, samedi 22 octobre: il fait soleil, les «feelings» sont bons, et les manifestants, 20 000, selon les organisateurs-trices de la marche pour la paix. Bref, c'est la manif comme on en rêve. A croire que les gens ne se font pas prier pour descendre dans la rue quand il s'agit de paix et de désarmement. Pourtant, le Québec s'était tenu à l'écart jusqu'à maintenant des préoccupations pacifistes. Que s'est-il passé? Un reportage de Francine Pelletier.

Les cinq femmes interrogées ici sont toutes militantes pacifistes depuis un certain temps. Selon elles, c'est la manifestation monstre de New York, le 12 juin 1982, qui a donné le coup d'envoi à l'intérêt à ce mouvement québécois spectaculairement à la hausse. Qui n'a pas remarqué toute l'information circulant actuellement, entre les films et vidéos qui font salle comble, les documentaires qui volent la vedette le dimanche soir à la télé, et Trudeau qui se prend pour le pape? De plus, nous avons maintenant nos Artistes..., Médecins..., Scientifiques... et Enfants pour la paix. Et, ce qui fait grand bruit depuis peu, **La Carte explosive du Québec**, un travail démontrant que plus de 50% de la production militaire canadienne se fait au Québec, autour de Montréal.

La peur d'abord

A notre tour, donc, de compter les bombes (ex: il y a plus d'ogives disponibles que de villes dans le monde) et d'en trembler; de savoir que si guerre il y a entre l'URSS et les États-Unis, le Québec serait «le jambon dans le sandwich» et Montréal une cible particulièrement invitante; de calculer les coûts militaires mondiaux (750 milliards de dollars en 1982²) et d'avoir mal à son chômage.

Comme partout ailleurs, la motivation première est la peur, suivie d'un sentiment d'urgence alimenté par les propos de la désormais célèbre Helen Caldicott, qui ne nous laisse «qu'un an et demi pour agir, après quoi l'armement sera trop avancé» ou par

l'opinion d'experts militaires qui nous donnent à peine dix ans avant un cataclysme nucléaire.

Ces motivations sont fragiles, selon la conférencière Solanges Vincent, auteure de **La fiction nucléaire** et présentement à Action-travail des femmes: «On ne bâtit pas un mouvement crédible, une contre-force, sur la peur ou sur une manif, même si elles ont une raison d'être».

Il est évident que les milliers de Québécois-e-s venu-e-s au rendez-vous de la Journée internationale de la paix en octobre, ne sont à l'heure actuelle ni très informé-e-s ni très impliqué-e-s. Et ceux et celles qui le sont, qui militent et qui réfléchissent, le font pour des raisons très diverses. «Le mouvement se diversifie, ajoute Mme Vincent, il n'est plus l'apanage des jeunes, des universitaires et des femmes de bonne volonté comme dans les années 60. Et c'est une force.»



Photo: Serge Clément

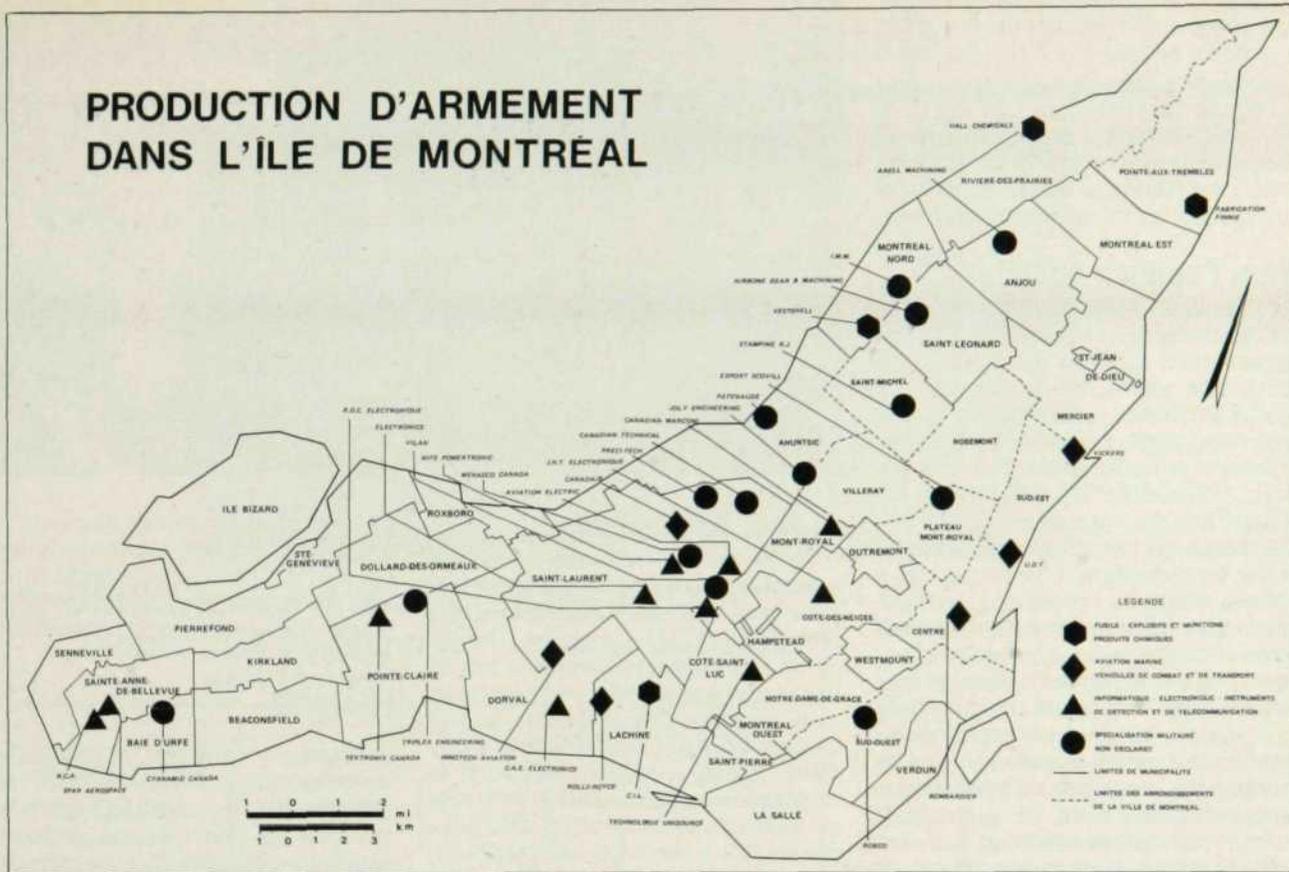
De gauche à droite

En effet, les militant-e-s sont plutôt d'âge mûr, de tous les milieux et classes sociales et d'idéologies parfois très différentes. Il y a d'abord les chrétiens, incroyablement nombreux, qui veulent redonner un sens aux valeurs de l'Évangile et qui sont assez souvent indissociables des groupes «progressistes» puisqu'ils mettent l'accent sur une distribution plus égalitaire des richesses, sur l'écologie et sur le refus des abus de pouvoir. Il y a ensuite les pro-soviétiques, qui s'inspirent un peu trop des déclarations pompeuses du gouvernement soviétique et ne reconnaissent pas les groupes non alignés. Directement opposés à eux, se retrouvent les anarchistes, anti-autoritaires, parfois fidèles à Gandhi, parfois à ses antipodes, allergiques surtout à la gauche traditionnelle. Et, au bout de la ligne, se débat une pincée de féministes qui ponctuellement (et courageusement) défendent leur point de vue, en appellent au patriarcat, tentent de faire les liens entre le sexisme et le militarisme. Brassez le tout et vous avez un amalgame assez confus, surtout disparate, et pas toujours très politique. C'est un problème.

«Ici, on consomme des mouvements comme on consomme du café instantané, explique Solanges Vincent. Il n'y a pas de base d'analyse. Je ne veux pas dire: pas d'idéologie, je veux dire qu'on ne sait pas qui fait quoi, qui possède quoi, qui détient le pouvoir. Nous sommes «décroché-e-s» des rapports de force et par conséquent, nous ne savons pas à qui nous avons affaire. Nous, les femmes, avons appris dans le feu de l'action à mieux identifier nos adversaires mais le contexte sociopolitique global semble encore absent de nos préoccupations, comme si nous ne savions pas que l'analyse doit être globale même si l'action est partielle. Bien sûr, la gauche en général n'a pas fait mieux. Elle a été paresseuse en allant chercher des idéologies toutes faites. Il faut se donner la peine d'aller voir ce qui se passe vraiment, il ne faut pas croire Radio-Canada comme le fait encore la gauche, sauf quand cela concerne «ses» luttes - et cela m'étonne toujours. Au Québec, on ne peut pas savoir ce qui se passe sans lire les journaux américains: c'est aux États-Unis que se prennent les décisions.»

Croyez-vous à l'imminence d'un conflit nucléaire? Si oui, que ferez-vous pour l'éviter?

PRODUCTION D'ARMEMENT DANS L'ÎLE DE MONTRÉAL



Qui est l'adversaire?

Pour Christine Burt, membre de la Coalition canadienne pour la surveillance nucléaire et actuellement employée au Social Committee à Montréal, les groupes pour la paix ne posent pas toujours les bonnes questions. «Il ne s'agit pas de savoir si nous allons tester le missile Cruise ou non. La question serait plutôt: sommes-nous prêt-e-s à redéfinir rapidement nos valeurs? Parce que à quoi ça sert de s'opposer au nucléaire et, en même temps, de ne voir aucun mal à une guerre conventionnelle? C'est courant dans le mouvement. Alors qu'il faut vouloir la paix pour tout le monde, retrouver le sens du partage plutôt que de la compétition, prôner l'importance des vies humaines, se débarrasser du «disposable mentality». Pour cela, il faut commencer par revoir nos habitudes de consommation: on ne peut s'extasier devant les (eux vidéo ou les appareils ménagers supersophistiqués en sachant que toute haute technologie a son pendant militaire.»

On s'accorde pour dire que le mouvement - ou plutôt les mouvements, m'a-t-on répété - globe autant que la population en général la propagande anti-communiste diffusée plus ou moins subtilement par nos médias. «Je dois continuellement répondre à la question: «Mais

si nous désarmons, ne serons-nous pas vulnérables devant l'adversaire?» Comme si le surarmement n'était pas mille fois plus dangereux! Et puis il faut se rendre compte que les États-Unis ne visent pas que l'URSS, ils visent aussi tout ce qu'il y a de progressiste à l'intérieur même de leurs frontières. Il suffit de regarder comment l'administration Reagan traite les femmes, les pauvres, les mouvements populaires, les sans-pouvoir. Ils visent aussi le Tiers monde. Du temps qu'il était Secrétaire d'État, poursuit Solanges Vincent, Alexander Haig a dit quelque chose comme: «Les États-Unis doivent établir, non pas la parité des armes, mais l'hégémonie sur le monde pour maintenir leur accès aux ressources de la planète, c'est-à-dire aux matières premières du Tiers monde, au pétrole du Moyen-Orient, etc.»

Le commerce de la guerre

Tant qu'on entretiendra, à l'intérieur du mouvement pour la paix, l'idée du «Us and Them», le concept de l'Autre, de l'ennemi dont il faut se méfier, quand ce n'est pas le haïr, et finalement le concept du nationalisme («anachronique», selon Helen Caldicott), on ne verra pas que toute cette propagande sert dans l'immédiat à camoufler des intérêts économiques.

Et c'est bien l'ironie de la chose: on parle de «guerre» mais en fait il s'agit de «commerce».

Sait-on que certaines compagnies nord-américaines, dont «notre» Pratt et Whitney, ont armé Hitler? Et que leurs succursales européennes ont été soigneusement épargnées lors des bombardements. Et, poursuit Solanges Vincent, «les profiteurs de guerre voudraient maintenant retourner aux armes conventionnelles parce que c'est plus rentable, on risque moins de tuer ses clients.»

Dans cette optique, tous les pays industrialisés, ainsi que certains pays du Tiers monde, sont responsables de la sur-militarisation de la planète. Avec le Cruise, par exemple, nous avons pris le Canada «les culottes baissées», la logique tortueuse des leaders politiques ne démontrant pas tant notre «solidarité à nos alliés» que notre fidélité à nos partenaires économiques. Quelle est la responsabilité du Québec là-dedans?

«Le Québec n'a jamais été preneur de décisions en ce qui concerne le développement industriel militaire. La preuve de son impuissance, c'est qu'il n'a pas pu maîtriser les retombées des F-18», répond Solanges Vincent. De plus, le gouvernement québécois est le seul gouvernement provincial, à l'heure



actuelle, à avoir appuyé **Opération Dismantle**, qui propose un référendum mondial sur la question du désarmement. «Mais, ajoute Mme Vincent, je me méfie des prises de position qui n'impliquent pas une action; c'est trop facile. Et puis ça n'empêche pas le gouvernement québécois de subventionner un tant soit peu la production militaire au Québec, sous couvert d'encourager les nouvelles technologies.»

Vers l'opinion publique

Dans les circonstances, il n'est peut-être pas très habile de faire du lobbying auprès du gouvernement québécois. Aurions-nous plus de chance auprès des députés fédéraux québécois? Comme le fait remarquer Dorothy Rosenberg, membre du projet Ploughshares, animatrice en matière de paix et de désarmement, rattachée au Studio D de l'ONF, «le Québec a un rôle important là-bas, avec tous les libéraux, (et bientôt les conservateurs ou même les nationalistes?) que nous élisons à Ottawa.» Solanges Vincent est plus dubitative: «Nous pouvons nous servir des campagnes électorales pour faire connaître le problème mais il ne faut pas penser que nous allons influencer un député, encore moins un parti. Ce qu'il faut, c'est informer et sensibiliser toute l'opinion publique car nous ne sommes pas encore prêt-e-s à faire face au problème collectivement. Or, le plus grand danger pour le mouvement est que nous restions entre nous, que nous ne sachions pas parler à la population en général. Ce fut le cas pour La Voix des femmes, d'ailleurs: anglophones unilingues pour la plupart, de classe moyenne et de bonne volonté totale, ces femmes se sont coupées de la population en ne comprenant pas ce qui se passait au Québec, même si elles pouvaient comprendre les luttes de libération ailleurs, en ne voyant pas non plus qu'il n'était pas suffisant de demander le respect des droits et libertés.»



Photos: Louise de Grosbois

La Voix des femmes

À l'exception d'une, toutes les femmes interrogées font ou ont fait partie de La Voix des femmes, cette organisation internationale dont l'instance locale, créée en 1960, a constitué le premier groupe pour la paix au Québec. Née pour protester contre les essais nucléaires et leurs retombées radioactives, La Voix des femmes a mené le fameux «Baby Tooth Campaign», organisant la collecte de milliers de dents de lait et prouvant par la suite que les enfants étaient bel et bien affectés. Au plus fort de la guerre du Viêt-nam, cet organisme a été l'un des premiers à informer les Canadiens-ne-s des atrocités commises là-bas, comme l'utilisation de napalm, de défoliants, de «l'Agent orange», au moyen de témoignages publics de Vietnamiennes invitées au Canada et au Québec.

J'ignore si c'est parce que mes interlocutrices sont aussi impliquées ailleurs (on dirait que faire partie de plusieurs groupes est une caractéristique des membres du mouvement pour la paix), mais il est clair que La Voix des femmes, même si elle est beaucoup plus féministe qu'à ses débuts, prend peu de place dans l'ensemble du mouvement. Cela est peu surprenant étant donné un leadership toujours blanc, mâle et anglophone, qui montre un talent fou pour calculer le nombre de bombes ou évaluer les stratégies militaires à l'Est comme à l'Ouest mais qui semble autrement manquer d'imagination!

À ce type de leadership, on réagit différemment. C'est le désir de voir un groupe francophone travailler à partir des réalités d'ici qui a poussé Mado Bachant à fonder avec d'autres le Réseau québécois pour le désarmement. Les autres femmes rencontrées, Solanges Vincent, Christine Burt, Dorothy Rosenberg et Dihanne Ampleman (du Service d'information sur le désarmement) sont mal à l'aise pour

d'autres raisons: le manque d'analyses, de perspectives féministes et l'autoritarisme de certains. «Un homme m'a reproché d'avoir parlé de sexisme pendant une conférence, comme si ça allait nuire au mouvement», raconte Mme Vincent.

Et alors?

On pourrait croire que les Québécoises impliquées dans le mouvement pacifiste revivent aujourd'hui ce que les Américaines ont vécu dans les années 60, c'est-à-dire une certaine marginalisation et la non-reconnaissance de leur analyse qui incita «nos voisines» à quitter le mouvement pour la paix, pour n'y revenir que dernièrement.

Avons-nous manqué de temps, manquons-nous encore d'effectifs pour créer au Québec un mouvement de femmes pour la paix comme il en existe aux États-Unis et même au Canada? Ou l'impact du féminisme est-il moins grand ici que là? Actuellement, deux militantes, deux étudiantes et deux «ménagères» tentent de créer un groupe féministe sur la question. Faut-il y voir le début de ce mouvement? Je l'espère. Sinon, le mouvement pour la paix et le désarmement risque de devenir statique, d'être un service aux consommateurs-trices ayant soudainement envie de paix, sans entraîner la compréhension des véritables enjeux: le mépris des riches pour les pauvres, des Blancs pour les Noir-e-s, des hommes pour les femmes et, surtout, l'étonnante facilité qu'ils ont tous de recourir à la violence pour prouver leur «supériorité».

FRANCINE PELLETIER

1/ Voir «Les cavaliers de l'Apocalypse», LVR septembre 1983.

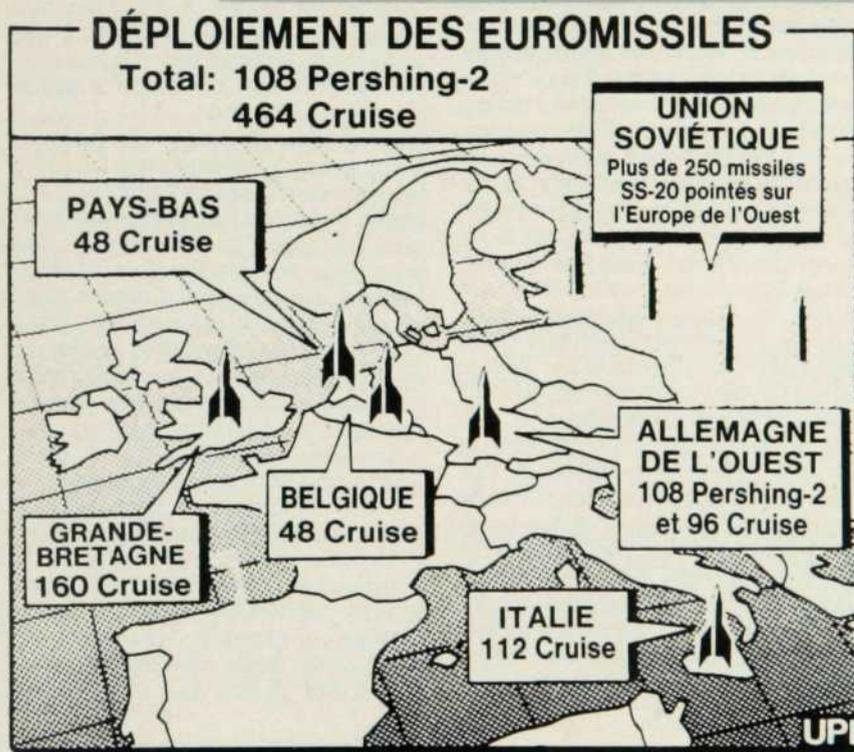
2/ Ce qui suffirait à nourrir, loger, habiller, éduquer tous les habitant-e-s de cette planète pendant un an. Selon le Groupe de travail sur les usines d'armements au Québec, Montréal



Elles ont choisi leur camp

Il y a plusieurs façons de lutter. Partout dans le monde, les femmes pacifistes le montrent bien quand elles décident d'ajouter à l'effet ponctuel et spectaculaire des grands défilés de protestation la pression plus lente et tenace de leurs camps pour la paix. Plus qu'un simple remake des sit-in soixante-huitards américains, il y a là une stratégie nouvelle de la non-violence, une formule ouverte laissant cours à l'invention.

Les Anglaises ont ouvert le pas, suivies par les Allemandes, les Italiennes et même les Australiennes! À première vue semblables, leurs expériences, quand on les compare, révèlent cependant, derrière l'objectif commun, des différences de motivations politiques et de positions féministes intéressantes.



«Tout commença par une belle journée d'été, le 27 août 81. Quarante femmes, quatre hommes et quelques enfants quittent Cardiff, dans le pays de Galles et, après dix jours de marche, arrivent à Greenham Common, base militaire anglo-américaine, dans le Berkshire en Angleterre. Elles et ils s'installent devant l'entrée principale de la base. Les femmes réclament un débat à la télévision avec le ministre de la Défense nationale sur l'installation des 96 missiles Cruise. On leur refuse et elles décident alors de rester sur place: «Nous resterons ici aussi longtemps qu'il le faudra pour empêcher l'installation des missiles», proclament-elles! Six mois plus tard, elles décident d'ouvrir le camp aux «femmes seulement» afin «d'augmenter l'efficacité de leur opposition non violente».

Deux ans et demi plus tard, elles sont toujours là: une quarantaine en permanence et des milliers lors des manifestations et des actions organisées, et ce malgré l'arrivée des fameux missiles, malgré le harcèlement de la police et des autorités municipales, malgré de nombreuses arrestations (près de 500 femmes ont fait de la prison), et malgré la menace de tirer sur elles si elles s'introduisaient dans la base à nouveau.

Ensemble, elles ont mobilisé l'opinion publique à tel point que Margaret Thatcher a cru nécessaire de lancer une campagne de propagande en faveur de sa politique de défense. Pour réussir un tel coup de force, ces femmes ont été obligées de s'exprimer, dans une grande mesure, à travers des médias qui tantôt vantent leur persévérance et leur abnégation — l'image des mères qui se sacrifient pacifiquement pour sauver leurs enfants — tantôt les traitent de tous les noms pour les marginaliser.

GREENHAM COMMON, ANGLETERRE

Le siège le plus long

Depuis deux ans et demi, accrochées aux grilles de la base militaire de Greenham Common, elles défient Margaret Thatcher et la police britannique. Leur action n'a pas empêché l'arrivée des missiles Cruise en Angleterre, mais elle a attiré l'attention du monde. Qui sont ces femmes? Par qui sont-elles appuyées? Sally Burch et Catherine Germain ont rencontré là-bas, au printemps dernier, trois de ces manifestantes pas comme les autres.

d'un conflit nucléaire? Si oui, que ferez-vous pour l'éviter?



Croyez-vous aux négociations

Mais les groupes féministes, pour la plupart, restent distants face à l'action de Greenham Common, préoccupés par d'autres priorités ou simplement réticents face à l'idéologie qui s'en dégage. Est-ce par manque de souplesse? Les femmes de Greenham Common seraient-elles trop pragmatiques? Ce sont quelques-unes des questions que nous voulions approfondir.

MARY

C'est par sa foi religieuse - elle est quaker - que Mary, 32 ans, a été sensibilisée à la lutte anti-nucléaire. Elle a milité par la suite au CND (Campagne pour le désarmement nucléaire, organisation nationale de grande envergure) avant de s'installer à Greenham Common.

La Vie en rose: Peut-on comparer l'action de Greenham Common à celle du CND?

Mary: Je n'oserais pas dire que nous sommes plus efficaces; je ne crois pas que les comparaisons soient toujours utiles. Mais nous avons ici une façon de procéder bien à nous. Quand il s'agit d'actions, la créativité est à l'ordre du jour et chaque action a son thème. Par exemple, le 12 décembre (82), c'était «Embrace the Base». Des milliers de femmes ont entouré la base militaire, laissant sur la clôture les symboles de ce qu'elles chérissaient le plus au monde, toutes des choses qui ont rapport à la vie et à la façon dont nous la préservons.

Bien sûr, il y en a qui disent qu'il est sexiste d'exclure les hommes du camp. Je leur réponds que les hommes non violents, surtout dans une situation de confrontation, sont assez rares, merci. Et puis, ils ont cette manie de tout organiser de façon quasi militaire.

LVR: Tu n'es pas personnellement impliquée dans un groupe féministe. Comment ces groupes pourraient-ils aider Greenham Common?

Mary: Bien sûr que je suis féministe, j'habite ici! C'est ici que j'ai fait connaissance avec le féminisme pour la première fois. Je ne connais rien des autres groupes mais je sais qu'ici nous n'avons pas de leaders, tout le monde a la même importance. Bien sûr, à vivre ensemble comme on le fait, les conflits sont assez nombreux. Le spiritualisme (le contact avec la nature, les déesses, tout ça...) de certaines, par exemple, a déplu à d'autres.

Mais nous avons ici des femmes qui viennent de partout en Europe. Je pense qu'une majorité de femmes prennent conscience que ça ne tourne pas rond dans le monde et qu'elles peuvent y faire quelque chose. C'est vraiment très excitant...

Zoufi

Zoufi est une Française vivant depuis plusieurs années en Angleterre. Féministe engagée de longue date, elle a fait partie de



Greenham Common

Photos - Sally Burch

groupes de femmes qui développent une pratique en auto-santé avant de venir au camp de Greenham Common.

LVR: Comment vois-tu ton action féministe par rapport à l'action pacifiste?

Zoufi: L'expérience que tu as en tant que femme ici... Le 12 décembre 82, par exemple, parmi les 35 000 femmes qui sont venues, beaucoup n'étaient pas féministes et avaient encore en tête l'image que les médias donnent des féministes - des femmes macho qui détestent les hommes, et que sais-je encore. Or, elles se retrouvent entre femmes pour la première fois de leur vie. Elles passent un, deux jours, à chanter ensemble, à se toucher, à s'embrasser. Elles découvrent leur force en tant que femmes et elles n'ont plus peur.

Notre force n'est pas de donner un coup de poing dans le nez, c'est de durer, de reprendre tout ce qui a été méprisé par le patriarcat, c'est notre intuition, nos émotions. Et à travers ça, nous rejoignons énormément de femmes en Angleterre. Nous voulons que les femmes se débarrassent de l'idée qu'elles n'ont pas de pouvoir, et sachent qu'on peut faire quelque chose. Et notre point commun c'est la non-violence. C'est notre engagement et c'est une forme d'action. Nous ne vaincrons pas la violence par la violence...



Greenham Common : le camp principal et, avec la tuque, Mary.

Connie

Connie est membre de WONT (Femmes contre la menace nucléaire) à Islington. Elle se définit comme lesbienne féministe radicale et participe activement à un groupe de soutien pour Greenham Common.

LVR: A quel point le mouvement féministe est-il impliqué dans le mouvement pour la paix et à Greenham Common en particulier?

Connie: Il faut identifier trois niveaux d'implication, au départ. D'abord les femmes qui se disent féministes mais qui ne font pas nécessairement partie d'un groupe, et elles étaient fort nombreuses le 12 décembre 1982. Ensuite, parmi les groupes féministes, une majorité qui ne croit pas tellement à Greenham Common. Pour plusieurs raisons beaucoup se souviennent des années 60 et de ce qui se passa dans le mouvement pour la paix à ce moment-là. Elles ne croient pas que les armes nucléaires soient une bonne piste de départ, en ce qui concerne la lutte des femmes; elles pensent qu'il vaudrait mieux faire du travail à la base, s'attaquer à des questions spécifiques comme la santé. Ces femmes ne sont pas du tout impliquées à Greenham. Enfin, il y a des féministes de longue date, comme moi, qui sont actives ici mais nous sommes assez rares.

LVR: Jusqu'à quel point l'action de Greenham Common représente-t-elle une bonne stratégie face à la menace nucléaire?

Connie: Elle est essentielle. Si on regarde les sondages, on voit que l'opinion publique a changé complètement depuis le 12 décembre 82: 66% des gens se disent maintenant opposé-e-s au Cruise en Angleterre et 2/3 des opposants sont des femmes... Je crois que le succès de ce camp n'est pas étranger au fait que nous ne sommes que des femmes. Nous travaillons mieux entre nous et nous retournons les difficultés qui surviennent de façon positive. De plus, nous savons fournir l'effort



émotif nécessaire pour maintenir la communauté à travers des conditions très difficiles. Maintenant, l'image publique qu'on nous renvoie de nous-mêmes est souvent tout autre, mise à part la diffamation pure et simple. Les porte-parole de Greenham tentent de soigner une image qui sait plaire à la presse. Mais dire que nous sommes ici pour nos enfants, comme certaines le font, c'est aussi minimiser notre importance à nous et laisser intact tout le sacro-saint rapport mère/enfant.

LVR: N'est-ce pas difficile pour toi, en tant que féministe, d'être impliquée dans un mouvement qui projette une image traditionnelle des femmes?

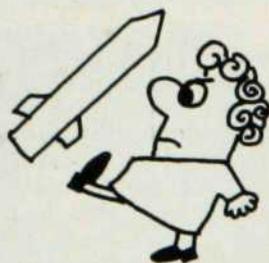
Connie: Je pense surtout qu'il est de toute première importance de communiquer avec d'autres femmes. Et puis, le fait que nous ne partons pas toutes du même point de vue ne veut pas dire qu'elles n'ont pas des choses à m'apprendre et qu'elles n'écouteront pas ce que j'ai à dire.

LVR: Est-ce que tu crois que le féminisme sera influencé par le mouvement des femmes pour la paix?

Connie: Je crois que c'est inévitable même si je ne saurais dire exactement comment. L'hostilité des féministes envers Greenham, en fait, m'inquiète beaucoup. Je crois qu'elles se sentent menacées par ce nouveau phénomène. Après tout, ça fait dix ans qu'elles se battent, qu'elles vivent de rien, énormément préoccupées par leurs luttes - l'avortement, la violence faite aux femmes, etc. - et voilà que des femmes sans aucune expérience politique s'amènent et attirent toute l'attention. Je crois qu'il faut sérieusement songer à se défaire de ce ressentiment. La réalité est que Greenham Common a permis à des milliers de femmes de devenir actives politiquement et c'est là son importance.

SALLY BURCH
CATHERINE GERMAIN

1/ Edith Rubinstein, in **Chronique**, la revue de l'Université des femmes de Bruxelles, juin 1983.



HASTELBACH, ALLEMAGNE DE L'OUEST

Au cœur de la cible

C'est en Allemagne de l'Ouest qu'ont eu lieu depuis un an les manifestations pacifistes européennes les plus impressionnantes. Ce qui n'a pas empêché la «décision historique» du Bundestag, votant le 22 novembre le déploiement des Pershing sur son sol. Allemande d'origine et résidant au Québec depuis quelques années, Adriane-Bettina Kobusch a passé en RFA «l'automne chaud» précédant ce vote. Elle raconte ici ce qu'elle y trouva.

D'abord, l'atmosphère, terriblement tendue. Il n'est pas surprenant que les Allemand-e-s aient peur: tous les jours, programmes de télévision et journaux ramènent la question de l'armement. Qu'on soit pour ou contre, tout le monde se sent concerné-e. Les discussions sont d'ailleurs nombreuses, passionnées et très chargées d'émotivité.

Ma visite coïncidait avec la période des grandes manœuvres militaires; les soldats et toute leur artillerie étaient omniprésents. En plein cœur de la Forêt Noire, les avions de combat américains nous passaient régulièrement au-dessus de la tête, situation si angoissante et si absurde que nous en avions les larmes aux yeux.

Une cible de choix

Les «Alliés» de la dernière grande guerre maintiennent tous des bases militaires en Allemagne. C'est ce qui explique pourquoi les Américains, se basant sur la soi-disant nécessité de «rétablir l'équilibre des forces nucléaires», ont décidé d'y installer 96 missiles Cruise et 108 missiles Pershing II. Pourtant, de nombreux experts pensent ici que la parité entre les deux super-puissances existe déjà, les Soviétiques ayant l'avantage au niveau quantitatif et les Américains l'ayant au niveau qualitatif. Ce qui signifie concrètement que les Américains peuvent tuer 40 fois chaque Soviétique, et les Soviétiques 20 fois chaque Américain-e...

L'implantation de ces nouvelles fusées ne fait qu'accroître le danger. Avec le Pershing II, par exemple, le temps d'alerte passe de 7 à 4 minutes. L'«ennemi» n'a donc plus le temps de vérifier l'authenticité du danger, et au risque d'être lui-même détruit, doit immédiatement contre-attaquer. Sachant que les fausses alertes sont fréquentes, même sur les systèmes supersophistiqués des Américains, la situation devient alors extrêmement explosive. Une simple erreur d'ordinateur pourrait être à l'origine d'un holocauste nucléaire.

Nous sommes la cible première d'une telle contre-attaque. La République fédérale



Photo: Sylvain Ducas

d'Allemagne, qui n'a aucun pouvoir décisionnel sur l'emploi des armes entreposées sur son sol (ce pouvoir repose entièrement dans les mains des Américains) disparaîtrait complètement. Pour les Allemands, la menace nucléaire équivaut ni plus ni moins au suicide collectif, ce qui explique l'ampleur du mouvement pacifiste chez nous: choisir entre la paix et l'extermination.

Une force considérable

Le mouvement englobe toutes les couches de la population. On y trouve aussi bien des personnes engagées individuellement que des groupes représentant diverses tendances idéologiques, l'urgence de la lutte étant telle qu'on surmonte ses divergences. Se côtoient donc la gauche, les féministes, les verts, le clergé protestant et même les conservateurs. Ceci ne veut pas dire que les groupes perdent leurs caractéristiques ou négligent leur propre démarche mais les grands événements sont organisés ensemble, comme la semaine d'action intensive qui a culminé, le 22 octobre dernier, avec la plus grande manifestation en faveur de la paix jamais vue en RFA. Plus d'un million de personnes, une chaîne humaine s'étendant sur 113 kilomètres, de l'aéroport militaire où allaient arriver les missiles jusqu'au site de leur déploiement, et plus de 500 000 personnes à Bonn. Plusieurs personnes prirent la parole: l'ancien chancelier Willy Brandt. Petra Kelly du Parti vert, un curé et même un général de l'armée américaine. Une vieille femme juive et

mes pacifistes? S.V.P., répondez à La Vie en rose.



Croyez-vous à l'imminence d'un conflit nucléaire?

communiste incita son auditoire à ne pas commettre l'erreur du temps de la montée du nazisme. «Cette fois, vous ne pourrez pas dire que vous n'avez rien su». Et ma mère me dit: «Je ne veux plus faire semblant de ne rien voir. J'espère seulement que nos voix atteindront l'Amérique...mais il faut continuer le travail et ne pas nous laisser décourager par le déploiement des missiles car nous représentons une force considérable».

Les femmes de Hastelbach

L'engagement pour la paix ne se limite pas aux intellectuel-le-s. Par exemple, beaucoup de villageois-es résidant près des sites de déploiement s'organisent. Il s'agit de fermiers qui ont toujours été très conservateurs. Dans un de ces villages, les citoyens se rencontrent régulièrement pour discuter de la paix. Pendant que les hommes se disputent sur le nombre d'armes possédées de chaque côté, les femmes, assises à une autre table, s'accordent pour dire que ce genre de calcul ne fait que mener à la guerre. Et puis, après quelques bières, les hommes commencent à vanter les aventures et la camaraderie de la dernière guerre, et les femmes de secouer la tête. Finalement, elles qui connaissent à peine le mot «féminisme», prennent toute l'organisation en main. Ainsi, on voit bien que les réactions des hommes et des femmes face à la guerre ne sont pas les mêmes. Les hommes se fient beaucoup plus sur «la politique de la force» puisque là sont leur pouvoir et leur identité depuis toujours.

Le désir des femmes de s'impliquer dans la lutte pacifiste à leur façon, souvent seules, a donné naissance à un camp féministe à proximité de la base militaire de Hastelbach. C'est ici que les missiles de croisière, chacun 10 fois plus puissant que la bombe d'Hiroshima, vont être installés. D'ailleurs, nous savons, à de nombreux signes d'avertissement, que cette région est occupée par des militaires: des villages entiers ont disparu...

Les femmes du camp ont déjà mené plusieurs actions, comme par exemple empêcher l'essai d'un missile Lancet. Elles ont également occupé la base militaire voisine de Hastelbach. Et c'était une première en RFA. Mais étant donné qu'elles ont des vécus très différents, il ne leur est pas toujours facile de se mettre d'accord sur les plans d'action. C'est pourquoi, à l'intérieur du campement, elles se sont divisées en petits groupes autonomes, vivant ensemble, prenant leurs propres décisions face aux actions à entreprendre. Chaque soir, les représentantes se rencontrent pour communiquer les désirs de leur groupe, coordonner les activités et, finalement, rapporter à leur unité le résultat de la discussion. Ce type d'organisation permet un fonctionnement efficace sans toutefois exiger la soumission à la majorité.

Remous dans la population

Parmi la population environnante, on sent un mélange de réserve et de curiosité. Un des problèmes pour les villageois, c'est que l'armée américaine représente pour eux de nombreux emplois, dont 600 à l'aéroport militaire de Hahn seulement. Pour une région dont le taux de chômage atteint presque 60%, c'est bien sûr un critère important. Et puis, on entend aussi ce genre de remarque: «Qu'est-ce que vous voulez? Nous avons perdu la guerre, nous sommes maintenant un pays occupé. Il n'y a rien à faire». Cet argument fait croire que les hommes de cette génération attendent encore le châtement de leurs actes de guerre sous la forme d'un holocauste nucléaire.

De plus, face aux femmes du camp, les villageois découvrent un mode de vie qui ne ressemble en rien au leur. Pour eux et elles, les

«habitantes des 80 tentes» semblent venir d'un autre monde, par leurs façons de s'habiller, de communiquer, de se nourrir, de se comporter. Deux femmes qui s'embrassent sur la place du marché peuvent provoquer certains remous.

Même si la possibilité d'empêcher réellement le déploiement des armes en Allemagne était minime, cette grande mobilisation des gens représente une chance de conscientisation générale. Nombreux sont ceux et celles qui procèdent à une profonde remise en question de notre système politique basé sur la loi du plus fort. A mon avis, les féministes, qui ont toujours lutté contre la répression et pour l'auto-détermination, ont le devoir de s'impliquer activement dans cette lutte même si elle semble parfois sans espoir.

ADRIANE-BETTINA KOBUSCH

CAMISO, ITALIE

Sans le consentement du Pape

La décision de l'OTAN, en décembre 79, de répondre à la menace des SS-20 soviétiques (voir tableau) par un déploiement massif d'euromissiles, incluait le stationnement de 112 missiles Cruise à Camiso en Sicile, au printemps 84. C'est ainsi que l'Italie, assez loin du débat nucléaire jusqu'à maintenant, est entrée dans le bal. Les Italiennes réussiront-elles ce que leurs consœurs anglaises, allemandes, hollandaises n'ont pu encore faire? Lucia Malvisi est passée l'été dernier au camp des femmes de Camiso.

Août 1983. Il fait très chaud à Camiso, cette petite ville sicilienne à peu près inconnue jusqu'à ce qu'on décide d'y installer des missiles Cruise. Et il n'y a pas beaucoup de femmes à La Ragnatela (la toile d'araignée), le camp des femmes pour la paix monté près de la base de l'OTAN où seront entreposés les missiles.

Le camp existe depuis deux ans. La plupart des femmes sont des étrangères: Hollandaises, Américaines, Allemandes. Peu d'Italiennes: elles sont restées dans leurs villes respectives

où elles organisent des activités destinées à ramasser l'argent nécessaire à l'achat du terrain.

Mais aujourd'hui, à Camiso, j'en vois quelques-unes: des féministes, des écologistes, des catholiques...un mélange hors de l'ordinaire. Toutes sont ICI pour demander le désarmement et la paix. Le soir, on se retrouve autour de la cuisine pour discuter.

Cristiana a 30 ans. Elle a milité dans l'extrême-gauche puis dans le mouvement féministe romain, une histoire commune à tant



Photos: Lucia Malvisi

Si oui, que ferez-vous pour l'éviter?



Croyez-vous aux négociations diplomatiques? Sinon, croyez-

d'autres: «J'ai choisi de passer mes vacances politiquement Ici, en Italie, on est en retard par rapport à d'autres pays en ce qui concerne le désarmement. Quand la décision d'installer les missiles a été prise, nous étions ébranlées par la grave question du terrorisme. C'était en 1979: la crise économique menaçait les femmes d'être renvoyées à la maison ou de n'avoir plus que du travail à temps partiel. Il fallait s'occuper aussi de la gestion de la loi sur l'avortement.

Le mouvement a connu une période de crise mais en ce moment nous sommes en train de nous retrouver, après avoir passé quelque temps à nous chercher comme personnes, en dehors du mouvement. Les discussions ont recommencé autour de la question du pacifisme; la décision de participer à un mouvement mixte provoquait beaucoup d'interrogations. Plusieurs se demandaient si nous n'allions pas retourner à la double militance du début des années 70.

Mais je pense qu'après dix ans de séparatisme, nous sommes capables de garder notre spécificité même dans un mouvement mixte. C'est notre vie qui est en jeu, avec tout ce que nous avons réussi à réaliser comme femmes et comme mouvement. Notre présence est nécessaire dans un mouvement qui ne se limite pas à être pacifiste mais qui conteste aussi un gouvernement qui voudrait bien nous confiner au privé.»

Le retour des Américains

Claudia, 50 ans, est militante de l'UDI (l'Unione delle donne, l'organisation des femmes du Parti communiste italien): «Je suis née pendant le fascisme et j'ai vécu les horreurs de la dernière guerre. C'est-à-dire des années de peur avec les fascistes et les Allemands, et ensuite l'armée américaine venue nous «libérer»... pour avoir le droit aujourd'hui de nous imposer ses missiles.

Il n'y avait pas beaucoup de différences entre les soldats allemands et américains. Je veux dire par rapport aux femmes: ils nous regardaient de la même façon. Nous étions des objets qui leur appartenaient par «droit de guerre»: ou nous étions perdantes ou nous étions libérées. Je n'ai pas envie de vivre une autre guerre encore plus horrible.

Fabrizia, 25 ans, est à Camiso avec son enfant de trois ans: «Je suis venue ici avec un groupe de mères de Torino, avec nos enfants. Comme femme j'ai donné la vie et il est naturel que je sois ici. La mort fait partie du monde des hommes. Il faudrait que des enfants naissent ici où il y a des instruments de mort, je pense que le slogan «Peace and love» est encore valide.»

Trois témoignages différents, qui n'ont apparemment rien en commun: mais ces

femmes sont ici, ensemble. Il y a souvent des disputes mais on arrive à trouver des accords. Tout le monde sait que les missiles seront déployés mais les femmes veulent faire sentir leur présence à elles.

22 octobre 1983 un million de personnes défilent dans les rues de Rome. La moitié sont des femmes. Des centaines d'autobus les ont amenées de partout assister à la manifestation nationale contre le déploiement des missiles Cruise. L'UDI et le mouvement féministe (autonome) ont décidé de participer à la manif en tant que femmes. Bien qu'il y ait toujours eu des désaccords entre les deux groupes, ils ont toujours fait front pour les «grandes occasions»: la loi sur l'avortement, la loi contre la violence sexuelle, le 8 mars, etc.



Photo: Lucia Malvisi

Et maintenant des milliers de femmes marchent dans les rues romaines. Il y a même là des couvents de sœurs au grand complet, sans le consentement du pape, évidemment!!!

LUCIA MALVISI

SENECA, ÉTATS-UNIS

Les louves de Romulus

Le 4 juillet 1983, environ 700 femmes se rassemblèrent sur un terrain avoisinant le dépôt militaire de Seneca,¹ dans le nord de l'État de New York. Elles inauguraient le «Camp des femmes pour un avenir de paix et de justice». Depuis, des milliers de femmes originaires d'un peu partout aux États-Unis et dans le monde sont venues camper sur ce terrain de 51 acres, à Romulus, pour protester contre la politique américaine de réarmement et contre la course aux armes nucléaires. «Nous voulons un monde où l'on respecte et l'on valorise les êtres humains, les animaux, les plantes et la planète elle-même.»² Eileen Bolonsky était à Romulus en août. Elle décrit ici l'atmosphère et les préoccupations du camp.

Les protestations organisées de femmes ne sont pas chose nouvelle à Seneca. En effet, en 1590, les femmes de la Confédération iroquoise s'y sont réunies pour demander la paix parmi les nations indiennes. Au milieu du XIX^e siècle, Harriet Tubman y aidait les esclaves noir-e-s à se libérer grâce à l'«Underground Railroad». La première Convention de femmes à demander le droit de vote eut lieu à Seneca Falls, tout près de là. Les femmes ont toujours joué un grand rôle dans la lutte contre la violence et l'oppression, et Seneca est un lieu on ne peut plus approprié pour perpétuer cette tradition.

Quand on entre dans le Camp des femmes pour la paix, on se fait accueillir par des

bannières éclatantes, des banderoles et des slogans de toutes les couleurs. Les 51 acres de terre ont été achetés spécialement pour fournir aux participantes un espace autorisé. Une vieille maison sur le bord de la route sert de bureau d'accueil (le seul endroit où les hommes sont admis). Derrière la maison, on a transformé une grange en salle de projection et en dispensaire médical. Les terrains de camping occupent deux champs plus éloignés, invisibles de la route principale. Seuls 15 acres de boisé séparent le camp des palissades entourant le dépôt militaire.

Durant cette fin de semaine de la mi-août, le sentiment général dans le camp est à l'ouverture et à l'échange. Loin de la route, les

vous à la non-violence?



Croyez-vous à d'autres stratégies pour les femmes pacifistes? S.V.P.,



Des soldats attendent d'appréhender une des 200 manifestantes qui ont tenté de franchir l'enceinte du dépôt militaire Seneca. Laserphoto AP

femmes se promènent torse nu; on entend de la musique et il règne entre les femmes, quel que soit leur âge ou leur race, un climat de grande réciprocité. Cette ambiance peut se comparer à celle des festivals de musique pour femmes, à une grande différence près cependant: ici, le sentiment de l'urgence politique est très fort, et même si l'éventail d'opinions et de philosophies est large, on ressent un désir profondément partagé de combattre les structures qui perpétuent la folie nucléaire.

Il semble que les femmes soient venues à Seneca pour une multitude de raisons. «C'est mon souci de l'existence et mon désir de finir mes jours sans craindre de me faire volatiliser avec la planète qui m'ont emmenée ici», explique Thelma B. Moore, une femme noire de 77 ans résidant à New York. Viveka Enlander, elle, est venue de Suède avec 100 autres compagnes: «Nous, en Europe, nous voulons dire aux Américains que nous ne voulons pas être les victimes de leurs bombes».

Débats politiques et désobéissance civile

Durant cette fin de semaine, les débats portèrent surtout sur les femmes de couleur et le racisme aux États-Unis. On organisa dans la nuit une marche symbolique le long de l'Underground Railroad. On projeta des films politiques suivis de discussions sur les femmes africaines. On parla beaucoup de l'absence des femmes de couleur au camp.

«Les femmes d'ici sont majoritairement blanches et issues de la classe moyenne, expliquait Barbara Hendrie, de Boston. Leur vision des choses provient d'une expérience commune. Or nous devons construire une base de solidarité large et travailler avec les femmes de couleur si nous voulons que le mouvement pour la paix aboutisse quelque part.»

Depuis l'ouverture du camp, les femmes ont organisé une série d'actions directes non

violentes contre le dépôt militaire, certaines basées sur la désobéissance civile, d'autres légales. Un soir, quelques femmes ont escaladé la clôture du dépôt et sont allées planter des fleurs sur la pelouse devant l'entrée. Une demi-heure plus tard, la police militaire leur est tombée dessus et les a arrêtées. Chacune des manifestantes eut droit à un ordre de «garder la paix» avec menace de poursuites en cas de nouvelle infraction. À une autre occasion, des femmes ont grimpé sur le réservoir d'eau de la base où s'établait en grosses lettres la devise de l'armée: «Le devoir d'abord, le peuple toujours». Elles camouflèrent la première partie du slogan pour ne laisser visible que «Le peuple toujours». Les militaires ne s'en sont rendu compte que le matin suivant.

Le 1^{er} août, 2 000 femmes se rassemblèrent à Samson State Park, de l'autre côté du dépôt, et marchèrent en cortège autorisé jusqu'aux portes de l'entrepôt aux explosifs. Elles se heurtèrent à 150 contre-manifestants venus des villes voisines qui les conspuèrent avec des banderoles et des insultes du style «Irradiez ces chiennes» ou «Hors d'ici les traîtres à l'Amérique et à la féminité». Cette fin de semaine-là vit l'opposition des gens de la région gagner du terrain. En effet, deux jours plus tôt, 300 résidents en colère avaient bloqué une manifestation autorisée de 75 femmes entre Seneca Falls et le camp (marche commémorant la Convention des femmes de 1848). Le shérif avait alors suggéré aux manifestantes de changer d'itinéraire, mais celles-ci s'étaient assises sur la route en lui demandant de les laisser continuer et d'empêcher tout acte de violence. Résultat: 54 femmes furent arrêtées.

C'est à cette occasion que le gouverneur de l'État de New York, Mario Cuomo, décida d'instituer l'état d'urgence pour protéger les femmes du camp. D'après lui, le public avait le droit de savoir si on entreposait des armes nucléaires sur le sol de l'État. Des centaines de policiers d'État et de policiers militaires furent dépêchés à Seneca pour surveiller la manifestation du 1^{er} août.

Ce jour-là, les femmes organisèrent à la porte du dépôt une cérémonie rituelle de deuil et de colère; elles se retirèrent ensuite pour permettre à plus de 200 femmes de poser un geste de désobéissance civile en escaladant la clôture. La police les arrêta et elles furent accusées d'atteinte à la propriété. Beaucoup parmi elles refusèrent d'obtempérer et de s'identifier, montrant qu'elles étaient convaincues de la justice de leur lutte. Celles qui n'avaient pas déjà été arrêtées reçurent ordre de garder la paix tandis que 12 femmes qui avaient commis des «infractions» semblables auparavant furent gardées toute la nuit et on leur signifia les dates de leurs procès.



Lèse-drapeau et chasse aux sorcières

Les contre-manifestations des gens de la région n'étaient pas les premiers signes de conflit. En effet, la ville de Romulus avait manifesté plus tôt son opposition, durant les premiers jours du camp. Les femmes, après un débat difficile, avaient fini par refuser de hisser un drapeau américain qu'un homme de la région leur avait donné. Beaucoup parmi elles voyaient dans ce drapeau le symbole du patriarcat qu'elles combattaient. Les gens de la ville, eux, virent dans ce refus une profession de foi communiste. Des centaines de drapeaux américains se mirent à fleurir les pelouses des maisons.

Des rumeurs de lesbianisme et de sorcellerie ont alimenté bien des idées fausses chez les gens du coin. Meredith Smith raconte: «Ils voyaient arriver des centaines de femmes très différentes de celles qu'ils connaissaient. Ce sont leurs peurs qui ont en grande partie dicté ce qu'ils ont raconté».

Les femmes du camp ont tenté de dissiper ces craintes et ces malentendus, en organisant des rencontres pour expliquer pourquoi elles protestaient. «Quand ils ont commencé à nous voir comme des individus et à nous parler personnellement, leur attitude s'est mise à changer. Ils ont fini par se rendre compte que nous étions du monde comme eux, du monde avec des sentiments, qui connaissaient aussi la peur.» Par exemple, deux femmes d'abord très hostiles aux manifestantes sont venues s'excuser quelques semaines plus tard et ont même organisé des discussions entre les habitant-e-s de Romulus et les femmes du camp.

Depuis la fermeture du camp, en septembre, le comté de Seneca a retrouvé son calme, mais le travail pour la paix continue. Un grand rassemblement était prévu pour la fin octobre, et certaines femmes vont demeurer sur la terre durant l'hiver. En attendant, des milliers de femmes sont retournées chez elles, plus fortes et plus motivées pour continuer la lutte contre la menace nucléaire.

EILEEN BOLONSKY
Boston, septembre 1983

1 / Principal entrepôt de missiles Pershing II et de bombes à neutrons de la Côte Est.
2 / Prise de position du Camp des femmes pour un avenir de paix et de justice.

COLE BAY, CANADA

Avec les femmes autochtones

Au Canada, la lutte pacifiste s'est cristallisée autour de l'essai prévu, contesté puis déclenché, des missiles Cruise dans le nord de l'Alberta. À la fin d'août, une centaine de Canadiennes décidaient d'ajouter un maillon à la chaîne des camps créés autour du missile de croisière. Après Puget Sound (lieu de production du Cruise sur la côte du Pacifique), Seneca Falls (lieu d'entreposage) et bien sûr Greenham Common (lieu de déploiement), c'est à Cole Bay en Saskatchewan qu'elles établissaient leur camp. Juste à l'une des extrémités du terrain d'essai des Cruise.

En août dernier, 80 femmes quittent Vancouver à bord d'un autobus en direction de Cole Bay, Saskatchewan, pour participer à un «Peace Camp/Ritual/Action» de deux jours sans trop savoir à quoi s'attendre: ni du lieu, ni du rituel, ni d'elles-mêmes. Elles sont pour la plupart de Colombie Britannique et d'Alberta, excepté deux Ouest-Allemandes et trois Québécoises. Leur âge s'échelonne de six mois à 50 ans et plusieurs participent à une action féministe pour la première fois.

Cole Bay est en périphérie du Primrose Lake Testing Range, site choisi par le gouvernement canadien pour les essais du missile Cruise. Ce territoire de 1,5 million d'acres a été

enlevé aux Autochtones il y a à peine 30 ans par le ministère de la Défense nationale, privant ainsi les Cree, Métis et Déné de la région de leur droit de chasse et de pêche, sauf deux fois par année lorsque le personnel militaire est en vacances. Pour les Amérindiens, la venue du Testing Range (qu'ils ont rebaptisé «le champ à bombardements») a donc signifié la perte de leur territoire et de leur gagne-pain ainsi que le trafic incessant de F-16 au-dessus d'eux. «Ce que je déteste le plus», dit une femme métis, «c'est quand ils se mettent à voler si bas qu'on sent l'essence».

De plus, on parle d'un défoliant, l'«Agent White», qui aurait été utilisé dans la région:



Photo: Serge Jonqué

dossier



pour l'éviter?

Croyez-vous aux négociations diplomatiques? Sinon, croyez-vous à la non-violence?



Photo: Louise de Grosbois

certaines Autochtones auraient commencé à mourir de cancer; en outre, la population amérindienne doit subir les attitudes racistes des pilotes militaires. D'une façon générale, le Testing Range, c'est pour elle la pauvreté et le chômage, à moins de travailler dans les mines d'uranium avoisinantes.

Nous avons choisi cet endroit, dit l'une des «campeuses», parce que nous pensions y trouver plus de sympathie qu'à Cold Lake en Alberta (extrémité sud du Testing Range), où vivent les militaires. Et, en fait, l'appui des Autochtones a été incroyable. D'abord, notre terrain de camping nous a été prêté par l'un d'entre eux; ensuite, beaucoup de femmes sont venues camper avec nous, elles nous ont expliqué l'histoire de la région, nous ont montré comment faire le bannock (leur pain), fumer le poisson, cueillir les baies comestibles, faire des mocassins. On nous a même donné une roulotte pour nous aider à nous préparer pour l'hiver...

Traverser l'impuissance

Et le tout fut magique. En partie à cause du paysage mais surtout à cause du fait d'être ensemble, là, à discuter, manger, dormir, chanter et rire dans un espace créé par des femmes, au bord d'un champ à bombardements. À cause aussi du fait de prendre des mesures pour combattre le désespoir personnel et politique qui fait partie de l'ère nucléaire. Pendant deux jours, il a été question de nos peurs, de nos idéologies, de nos visions, du militarisme en passant par l'Amérique centrale et l'action non violente. Quand est venue l'heure du rituel, nous étions prêtes; nous

avons mis temporairement nos divergences et nos réticences de côté pour mieux créer «une nouvelle forme d'expression politique».

Le rituel comprenait trois parties et symbolisait la traversée de l'état d'impuissance et de peur, pour arriver à une «reprise de pouvoir» (empowerment) et à nos visions d'un monde meilleur. Ainsi, nous avons commencé par mettre «au feu» tous les symboles de la violence et de l'impuissance, parfois un manuel d'entraînement militaire, parfois un journal intime. Ensuite, nous avons nommé ce qui nous rendait plus fortes: l'amitié, la connaissance, le travail, le rire, l'action militante... Finalement, nous devons contribuer à la courtépointe du Nouveau Monde, une longue pièce de tissu où s'ajoutaient boucles d'oreille, plumes, fleurs, cocottes, poésie et, de la part des femmes indiennes, une ceinture perlée et le nom du territoire que nous occupions: Kipichisichakanisik. Enfin, nous avons planté un Spiderwort, la plante du mouvement anti-nucléaire internationale (ses fleurs changent du bleu au rose lorsqu'il y a de la radiation dans l'air), en chantant: «We are the flow/We are the ebb/We are the weavers/We are the web»¹. Une chanson que nous avons souvent entonnée, par exemple lors de la visite de la GRC, venue nous demander (en vain) nos noms et adresses. «Au cas où il faudrait aviser vos familles», ont-ils dit.

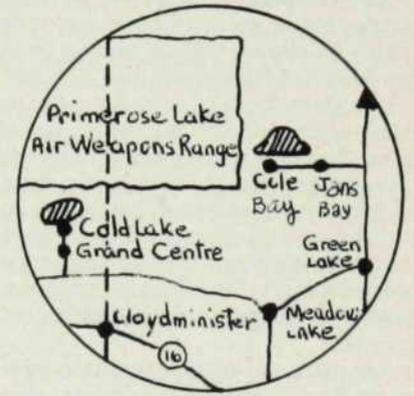
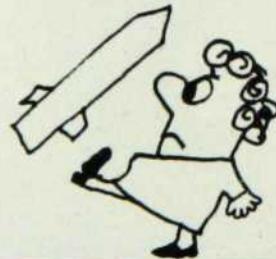
Pour nous toutes, Cole Bay fut une expérience marquante. Six femmes y sont restées pour assurer une présence permanente, protestant ainsi contre le Cruise et contre toutes les autres manifestations militaires. Toutes celles qui voudraient visiter le camp ou s'y joindre sont les bienvenues.

PATTY GIBSON
EMMA KIVISILD.

Extrait d'un article paru dans *KINESIS*, journal féministe de Vancouver, sept. 83.

1/ «Nous sommes le flux, nous sommes le reflux.

Nous sommes les tisserandes. nous sommes le tissu »



PINE GAP, AUSTRALIE

Un pas à la fois

S'inspirant de Greenham Common et solidaires des femmes qui luttent à travers le monde pour la paix et pour le droit de vivre sans menaces de violence, un groupe de femmes australiennes créait, au début de l'année dernière à Sydney, WOMEN'S ACTION AGAINST GLOBAL VIOLENCE. Peu de temps auparavant, la Coalition politique des femmes avaient dénoncé le fait que les deux partis politiques majeurs ignoraient systématiquement les questions de paix et de désarmement.

Le WAAGV allait plus loin le 11 novembre dernier. Croyant qu'il est urgent pour les femmes de s'unir contre toutes formes de violence, en utilisant des moyens nouveaux, créateurs et non violents, le WAAGV mettait alors sur pied un camp de femmes pour la paix, à proximité d'une base militaire à Pine Gap, en Australie centrale. Et WAAGV affirme: «Women moving together one step at a time, with each step will grow stronger».

F.P.

Tire de *WOMANSPEAK*, périodique féministe australien, août-septembre 1983.

1/ «En avançant ensemble un pas à la fois, les femmes seront à chaque pas de plus en plus fortes»



Croyez-vous à d'autres stratégies pour les femmes pacifistes? S.V.P., répondez à La Vie en rose.

FRANCE

Un cas particulier

A lors qu'à travers l'Europe de l'Ouest des milliers de Hollandais-es, d'Allemand-e-s, de Britanniques et de Belges descendent dans la rue pour condamner la course aux armements et en particulier les euromissiles, la France socialiste demeure étrangement à part.

Il faut dire que la France n'est pas membre de l'OTAN. La décision de déployer des missiles américains de moyenne portée (Cruise et Pershing II) ne la touche donc pas directement. Mais il faut dire aussi que la France a ses propres armes nucléaires auxquelles elle tient comme à la prune de ses yeux, le Président François Mitterrand ayant avoué récemment: «La dissuasion c'est moi». Et puis, même la gauche a acclamé comme un «acte de courage» la décision du Bundestag (Parlement ouest-allemand), le 22 novembre dernier, de déployer les missiles Pershing.

C'est donc avec soulagement que les pacifistes français ont vu naître au cours de la dernière année une trentaine de CODENE (Comités pour le désarmement nucléaire en

Europe), derniers-nés du mouvement pacifiste européen. De passage à Paris l'été dernier, Carole Beaulieu y rencontrait Sylvie Montrant, secrétaire du Conseil national du CODENE.

«Pour les Français, la capacité de défendre leur intégrité territoriale est une question d'identité nationale. Un sondage a encore montré récemment que la force de frappe française était une source de fierté pour les Français. Dans ces conditions ce n'est pas facile de mobiliser les gens sur une question de désarmement.

«À Camiso en Sicile, comme à Greenham Common, ou comme en Belgique, en Hollande et en Allemagne de l'Ouest, les gens se sont rendu compte que c'était dans leurs villages que les missiles allaient être installés. Nous,

nos missiles nous les avons déjà. Ils ne sont pas américains, ils sont français.»

Selon Sylvie Montrant, l'absence de mobilisation contre les euromissiles tiendrait aussi à un certain attentisme face aux élections présidentielles. «Maintenant, de plus en plus de groupes sont forcés de constater que l'arrivée en France d'un gouvernement socialiste n'a pas conduit à des modifications sensibles de la politique de défense.»

Mauvaise presse

Actuellement, une trentaine de groupes, féministes, écologiques, étudiants, gauchistes, forment le CODENE, qui se veut un organisme de coordination et d'information. «Les groupes qui forment le CODENE sont très diversifiés



Photo: Serge Jongué

Croyez-vous à l'imminence d'un conflit nucléaire? Si oui, que ferez-vous pour l'éviter?



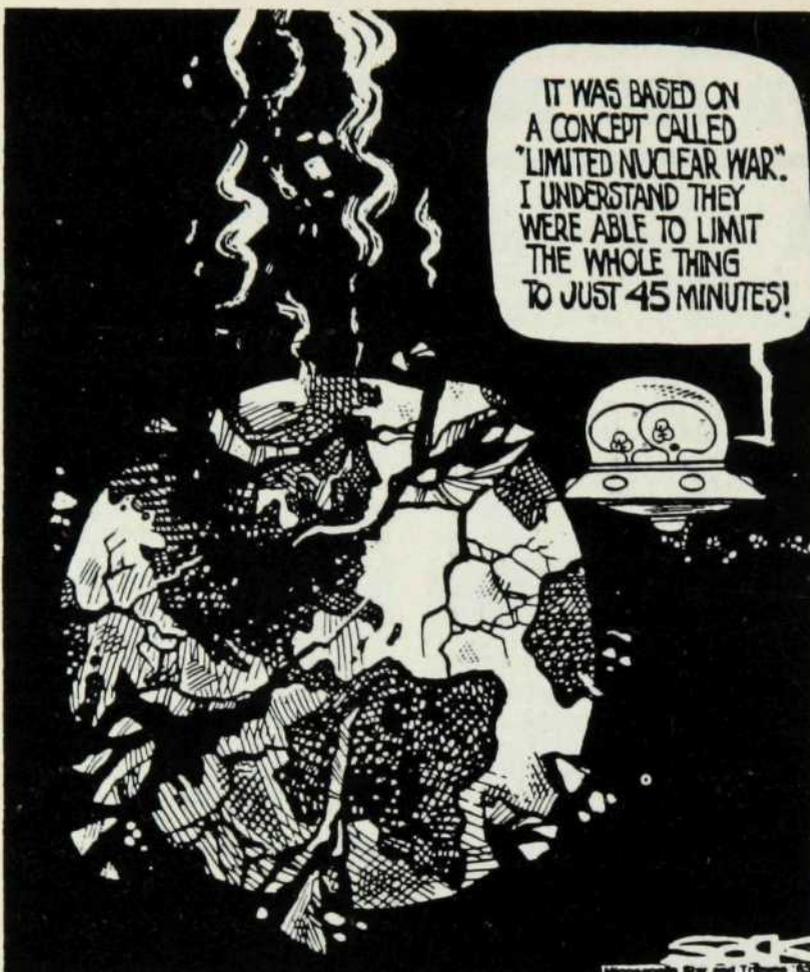
mais nous sommes d'accord sur trois objectifs: un soutien aux mouvements pacifistes indépendants en Europe, la lutte contre le déploiement des Pershing et des Cruise de même que le démantèlement des missiles SS-20 soviétiques et la non-modernisation de la force de frappe française.»

Le mouvement français, s'il n'a encore rien de la force du mouvement hollandais ou de cette véritable contestation d'un mode de vie qu'est devenu le mouvement ouest-allemand, a toutefois, selon Sylvie Montrant, un rôle important à jouer sur l'échiquier européen, particulièrement en cette année charnière avec le début du déploiement des missiles Cruise.

«Parce que ses forces ne sont pas intégrées à celles de l'OTAN, parce qu'elle se dit indépendante de la politique des blocs, même si elle ne l'est pas, la France pourrait jouer un rôle crucial dans l'établissement d'une Europe denucléarisée.»

Mais la tâche n'est pas facile pour les CODENE, inlassablement accusés par la presse d'être à la solde des Soviétiques et parfois de la CIA. «Pourtant, nous condamnons aussi bien le déploiement des SS-20 que celui des missiles américains», de renchérir Sylvie Montrant. Et d'ajouter: «Dans ce sens, la réponse du Canada est très importante. Un refus serait une première victoire pour le mouvement. Il reste si peu de temps». Quelques mois plus tard, la décision canadienne est rendue et positive, les manifestations déferlent en Europe et la France est toujours un pays majoritairement favorable à la politique de dissuasion armée de ses dirigeants.

CAROLE BEAULIEU



C'était basé sur un concept appelé «guerre nucléaire limitée». On dirait qu'ils n'ont pas réussi à limiter pendant plus de 45 minutes!

HOLLANDE Les soeurs amies

Pays petit mais très peuplé (40 millions) d'habitant-e-s, la Hollande est un maillon important du mouvement pacifiste européen. Il y avait un demi-million de personnes dans les rues de La Haye pour protester, le 22 octobre dernier, contre le déploiement des Pershing II en Hollande, promis par l'actuel gouvernement (plutôt de droite). Et puis, il y a la reine Béatrice et sa sœur, la princesse Irène, depuis longtemps engagées pour la paix. Si Béatrice ne peut trop en dire ou en faire, à cause de son statut, Irène, elle, a les coudées franches puisqu'elle ne fait plus officiellement partie de la monarchie

hollandaise depuis son mariage avec un prince espagnol. Ainsi, elle est devenue porte-parole non seulement du mouvement pour la paix hollandais mais des féministes pour la paix(!)..

Cela a pour effet de renforcer le mouvement des femmes pour la paix, déjà fort important et autonome, et qui œuvre indépendamment du IKV (Interchurch Peace Committee: regroupement oecuménique à l'origine du mouvement pacifiste hollandais). On y distingue un courant plus traditionnel, datant de la Première guerre mondiale, «des femmes qui se croient encore responsables du monde entier», face à un courant féministe plus

radical faisant valoir, justement, que «la bonne volonté des femmes a jadis très bien su servir le fascisme».

Ainsi, les pacifistes hollandais-es ont de quoi s'encourager: outre la force du mouvement des femmes, il y a une probabilité que le gouvernement actuel soit bientôt défait par un des partis d'opposition (de gauche) qui, tous, sont contre le déploiement des armes.

F.P.

d'après une conversation téléphonique avec Marijke Rawie, journaliste à Amsterdam



Croyez-vous aux négociations diplomatiques? Sinon, croyez-vous à la non-violence?

Croyez-vous à

ALLEMAGNE DE L'EST Le côté du Mur à l'ombre

« Un nombre croissant d'Allemands de l'Est s'opposent au déploiement de missiles soviétiques à moyenne portée dans leur pays », révélait, en novembre dernier, Le Devoir. Manifestation à Leipzig, refus des ouvrier-e-s de faire circuler les pétitions du Parti en faveur du déploiement, appels au gouvernement de la part de groupes laïcs et religieux. Sabine Gruen¹ a quitté récemment l'Allemagne de l'Est. Elle fait ici le point sur le rôle des femmes et la montée d'un mouvement pacifiste dans son pays.

Le 1^{er} mai 1982, les autorités de la République Démocratique Allemande, la R.D.A., rendent publique une nouvelle loi; à partir de maintenant, au cas où la situation l'exigerait, les femmes sont susceptibles d'être rappelées sous les drapeaux pour servir dans la N.V.A., l'Armée nationale populaire. Six semaines plus tard, **Les femmes pour la paix** font leur apparition. En automne de la même année, le groupe expédie au chef d'Etat, Erich Honecker, une lettre concernant cette nouvelle loi, soulignant la nécessité de procéder à un référendum populaire sur la question. Les signatures proviennent de Berlin-Est, de Dresde, de Halle. Ce sont en majorité des femmes appartenant aux cercles de l'Église ou au milieu artistique.

L'Allemagne de l'Est, on l'aura deviné, c'est autrement plus complexe que les larges épaules des nageuses olympiques, qu'un mur surgi soudainement en 1961, que les récits pathétiques d'évasion dignes de tous les Steve McQueen d'Hollywood. Le mur a plus de vingt ans, toute une génération a grandi dans son ombre et le Parti socialiste unifié, «les chaussettes rouges» dans le langage populaire, a eu tout le loisir d'agir à sa guise sur la population, «pour la plus grande gloire du socialisme».

Les plans quinquennaux ont défilé, les crises et les slogans aussi; certains parlent de miracle économique est-allemand, et du plus haut niveau de vie de tout le bloc de l'Est. Il y a eu un rapprochement certain avec l'Allemagne de l'Ouest, l'expulsion en 1976 de Wolf Biermann, suivie d'une épuration de la scène artistique et culturelle. Il y a maintenant les retrouvailles avec le passé, la rénovation du centre de Berlin-est, la méfiance vis-à-vis la Pologne, la naissance du plus important mouvement pacifiste autonome d'Europe de l'Est, la militarisation accrue, certaines difficultés économiques. Et les femmes⁷

L'égalité socialiste

«L'Homme et la Femme sont égaux et ont dans tous les secteurs de la vie publique, politique et privée les mêmes droits». C'est écrit noir sur blanc dans la Constitution du pays. En R.D.A., 87% des femmes âgées entre 16 et 60 ans ont un emploi, ce qui signifie la moitié de la population. Toutes les adolescentes sont tenues d'apprendre un métier. Le principe «à travail égal salaire égal» est judicieusement appliqué, dixit une analyse faite par les Allemands de l'Ouest.

De fait, une promenade dans les rues de Berlin-Est suffit à convaincre quiconque de l'omniprésence des femmes dans le monde du travail. Personne ne s'étonne de retrouver une femme au volant d'un autobus ou d'un tramway. Au lendemain de la guerre, alors que le pays était en ruines et les hommes retenus à l'étranger, les Allemandes ont entrepris seules la reconstruction du pays. L'une de mes amies, menue et jolie, la vingtaine, travaille comme... mécano de locomotive! Cette infiltration a tout de même une limite. Ici, pas de femmes

effectuant, comme en Union Soviétique, des travaux de terrassement.

Pourtant, même si tous les métiers leur sont théoriquement ouverts et qu'un très grand nombre de femmes fréquentent l'université et les écoles techniques, beaucoup opteront pour les soi-disant métiers typiquement féminins de coiffeuses, vendeuses, jardinières d'enfants, professeures. Au cours des premières années de la vie scolaire, l'enfant vit dans un monde exclusivement féminin. Par la suite, les femmes continueront à former la majorité du personnel enseignant.

Responsables de la formation des générations montantes, les femmes s'acquitteront de leur tâche sans grand enthousiasme et en maugréant; les élèves, comme partout, sont souvent d'approche difficile. Outre leur travail, et en dépit du fait que pouponnières et jardins d'enfants font partie depuis longtemps du quotidien, elles ont le plus souvent la charge des tâches ménagères et sont familières, n'en déplaise à la propagande, avec les errements du système, files d'attentes, produits

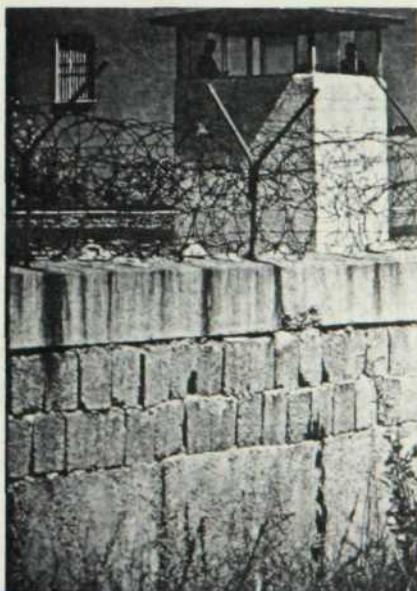


Photo: Sylvain Ducas



autres stratégies pour les femmes pacifistes? S.V.P., répondez à La Vie en rose.

Croyez-vous à l'im

s'éclipsant périodiquement et sans avertissement du marché et augmentation des prix.

La mort héroïque

Pourtant, elles se contenteront d'acquiescer aux réunions, réfugiées derrière leur second visage- l'officiel- bien en place, et transmettront avec zèle et stupidité les instructions venues d'en haut, même si celles-ci sont en complète contradiction avec les idéaux de ceux qui, il y a 100 ans, rêvèrent le socialisme.

Ainsi l'enfant peut apprendre à l'école que «le combat pour la mainmise sur le cerveau de l'homme est le champ de bataille déterminant pour le futur», «qu'une guerre pour la protection de la patrie socialiste peut être belle», de même que «la mort héroïque au front». Au primaire, les classes parrainent un soldat, lui envoient lettres et cadeaux. Par la suite, visites aux troupes en manœuvres, venue de soldats à l'école, cours de formation militaire obligatoires pour tous à l'âge de 15 et 16 ans et affiliation à des mouvements de jeunesse para-militaires forment la trame d'un scénario qui conduira au service militaire obligatoire (18 mois) pour les garçons. Un continuum menant du jeu à la réalité, imaginé par les hommes et supervisé par les femmes.

En R.D.A., deux choses étonnent. La première est que le peuple ne se soulève pas contre la chape de plomb du système, gobe la propagande, se laisse diriger, censurer, programmer, surveiller, isoler et enrégimenter par le pouvoir bureaucratique. La seconde, une fois admis l'immense attrait pour la majorité, assurée du minimum, de se plier et de vivre tranquillement, hypnotisée par le «confort et l'indifférence» est le fait qu'il puisse exister un mouvement contestataire important dans un pays peu enclin à la tolérance des «déviant».



Tiré de Magazine Hebdo



Tiré de Magazine Hebdo

Punks ou pacifistes

Monika Maron, écrivaine de Berlin-Est, compare, dans un livre à thème écologique paru à l'Ouest, la psyché du citoyen est-allemand devant se plier quotidiennement aux exigences du régime à une voiture qui roulerait avec le frein à main constamment appliqué. Au cours des dernières années, plusieurs, surtout des jeunes, n'en pouvant plus, se sont mis à desserrer le frein. Ce qui donne aujourd'hui à la fois une jeunesse tentée par l'alternative, sombrant parfois dans la mentalité «NO FUTURE» (il y a des punks dans les centres-villes grisâtres de Berlin-Est ou de Leipzig) et le mouvement autonome pour la paix.

Comment ce mouvement a-t-il pu se développer dans un pays où le militarisme fait figure d'évangile? L'exemple des pacifistes ouest-allemands y a certainement été pour beaucoup. Mais c'est le mépris des jeunes pour la vie petite-bourgeoise et arriviste de leurs parents (plusieurs punks est-allemands sont fils ou filles de membres haut placés du Parti), l'opposition de l'Église évangélique à la militarisation (elle fournira le refuge où les jeunes pourront se regrouper et s'exprimer) et l'engagement de certain-e-s écrivain-e-s et chanteur-euse-s qui auront permis au mouvement de naître et de croître. Même si elles étaient déjà présentes à tous ces niveaux, ce n'est qu'en 1982, avec **Les femmes pour la paix**, que les femmes firent leur apparition en tant que groupe sur la scène du pacifisme est-allemand.

La brique angulaire

Aux prises avec certaines contradictions internes- la R.D.A. soigne toujours son image d'alliée à la Paix, socialisme oblige- le régime a de la difficulté à réprimer les pacifistes récalcitrants. Ce qui ne l'empêche pas de faire sentir parfois brutalement sa présence.

À travers tout le pays, les signataires de la lettre à Honecker furent convoquées à des entrevues avec la Sécurité d'État. On y alla par l'intimidation et la menace pour pousser les femmes à reprendre leurs signatures. «Ce que vous tentez de faire n'a pas de sens. Des femmes comme vous, on n'en veut ni à l'Est ni à l'Ouest». Et la peintre Baerbel Bohley, directrice de l'Association des artistes-peintres, perdra son poste.

Derrière cette démonstration de force, se cache la réalité; les bonzes du Parti ont une peur bleue de toute action autonome des citoyens qui pourraient rogner une part de leur absolutisme, et desceller la brique qui entraînerait tout l'édifice.

Pour ce qui est de l'égalité des sexes en R.D.A., il est intéressant de noter qu'au cours de leur guerre psychologique contre les **Femmes pour la paix**, les membres de la Sécurité d'État se permirent d'aller rencontrer, d'homme à homme, les maris des signataires: «Dites, vous ne pourriez pas faire un peu plus attention à votre femme?».

SABINE GRUEN



l'imminence d'un conflit nucléaire? Si oui, que ferez-vous pour l'éviter?

Croyez-vous aux négocia

L'Internationale pacifiste des femmes

dossier

Ces dernières années, plusieurs rencontres internationales eurent lieu à l'Est comme à l'Ouest, quelques-unes essentiellement entre femmes. Quels que soient les enjeux politiques immédiats de semblables manifestations - et la récupération qu'en font les dirigeants politiques nationaux - il reste qu'une volonté commune s'exprimait là, de la part de femmes militant souvent aux premiers rangs des mouvements pour la paix.

Rencontres des femmes dans le monde en faveur de la paix

- Conférence internationale des organisations non gouvernementales sur le désarmement et contre la bombe à neutrons (Genève, février 78)
- Séminaire international «Les femmes pour le désarmement» (Vienne, avril 78)
- Table ronde de Copenhague «Lutte des femmes pour la paix, le désarmement et la détente, contre la bombe à neutrons, pour l'interdiction de l'arme nucléaire et autres types d'armes d'extermination massive». (Copenhague, mai 79)
- Conférence mondiale de la Décennie des Nations-Unies pour la femme et du Forum des organisations non gouvernementales (Copenhague, juillet 80)
- Table ronde des femmes au Parlement mondial des peuples pour la paix (Sofia, septembre 80)
- Congrès mondial des femmes «Égalité, indépendance nationale et paix» (Prague, octobre 81)
- Assemblée générale de l'ONU «Déclaration sur la participation des femmes à la promotion de la paix et de la coopération internationale» (décembre 83)
- Atelier des femmes à l'Assemblée mondiale pour la paix et la vie, contre la guerre nucléaire (Prague, juin 83).

Compte-rendu de l'atelier des femmes de l'assemblée mondiale pour la paix et la vie, contre la guerre nucléaire (Prague).

200 à 300 femmes de plus d'une centaine de pays ont proclamé leur soutien au gel et au non-déploiement des missiles de moyenne portée en Europe ainsi que de toutes nouvelles armes. Elles ont surtout exprimé leur peur face au danger que présente la course aux armements.

Les femmes du Moyen-Orient, de l'Amérique latine et d'Afrique ont dénoncé les foyers de tension comme pouvant être le cœur d'une

catastrophe nucléaire. Elles ont aussi déploré l'escalade de la course aux armements qui les prive ainsi des services sociaux - condition indispensable à leur égalité sociale - du droit au travail et même du droit à se nourrir convenablement.

Plusieurs intervenantes ont mentionné le rôle néfaste de nos médias d'information qui d'une part prônent la violence et qui d'autre part taisent et même souvent biaisent les informations sur l'histoire de la course aux armements, la parité des forces, les enjeux des guerres, la mobilisation des peuples pour la paix, etc.

Les femmes ont surtout souligné la nécessité d'une éducation à la paix, basée sur la solidarité entre les peuples et non sur le racisme, sur le dialogue et non sur la violence pour régler les conflits.

Malgré le fait que toutes ces femmes appartiennent à des systèmes sociaux différents, elles ont compris qu'elles avaient plus d'intérêts en commun que de divergences et qu'elles avaient tout à gagner en agissant ensemble.

Suivant l'exemple de la marche des femmes Scandinaves de Stockholm à Moscou pendant l'été 82, on proposa une marche des femmes d'Oslo à Washington (accomplie le 27 août 83).

Le YWCA International offrit une «chambre de paix» dans chacun de ses centres.

Finalement, les participantes proposèrent que l'on continue de célébrer le 25 octobre comme «Journée internationale des femmes pour la paix», marquant ainsi notre contribution à la Semaine mondiale sur le désarmement qui a lieu à la fin de tous les mois d'octobre.

LORRAINE JOBIN,
de la Ligue des femmes

LA RECONVERSION NUCLÉAIRE

Ces emplois qui sautent

Depuis 1960, des études de plus en plus nombreuses démontrent que la production militaire n'est pas la meilleure façon de combattre le chômage. Ainsi, chaque milliard de dollars dépensé dans le secteur militaire entraînerait la création de 9 000 emplois, s'il était investi dans le secteur privé, et de 35 000 emplois si l'investissement était fait dans le secteur public.

C'est pourquoi un mouvement pour la «reconversion» de la production militaire - impliquant le transfert d'expertise, de production, de machinerie et de ressources militaires à des fins socialement utiles - est en train de se créer un peu partout en Occident. Le meilleur exemple est sans doute celui du complexe aérospatial Lucas en Angleterre,

comprenant 17 usines et 18 000 employé-e-s. Affrontant de 1970 à 1974 des mises à pied massives, les travailleurs et travailleuses ont proposé à la direction jusqu'à 150 produits alternatifs: recherches océanographiques, machines de télécommande, systèmes de transport, dispositifs de freinage, sources d'énergie alternative, équipement médical, etc.

Bien que la compagnie n'ait pas voulu appliquer ce plan, elle a dû tenir compte de la grande combativité des ouvrier-e-s et limiter les mises à pied. De plus, l'impact de cette démarche a rapidement inspiré d'autres syndicats en Angleterre et ailleurs dans le monde, comme la SAAB en Suède.

Tiré de «Les usines d'armements au Québec ou des emplois pour la paix?»



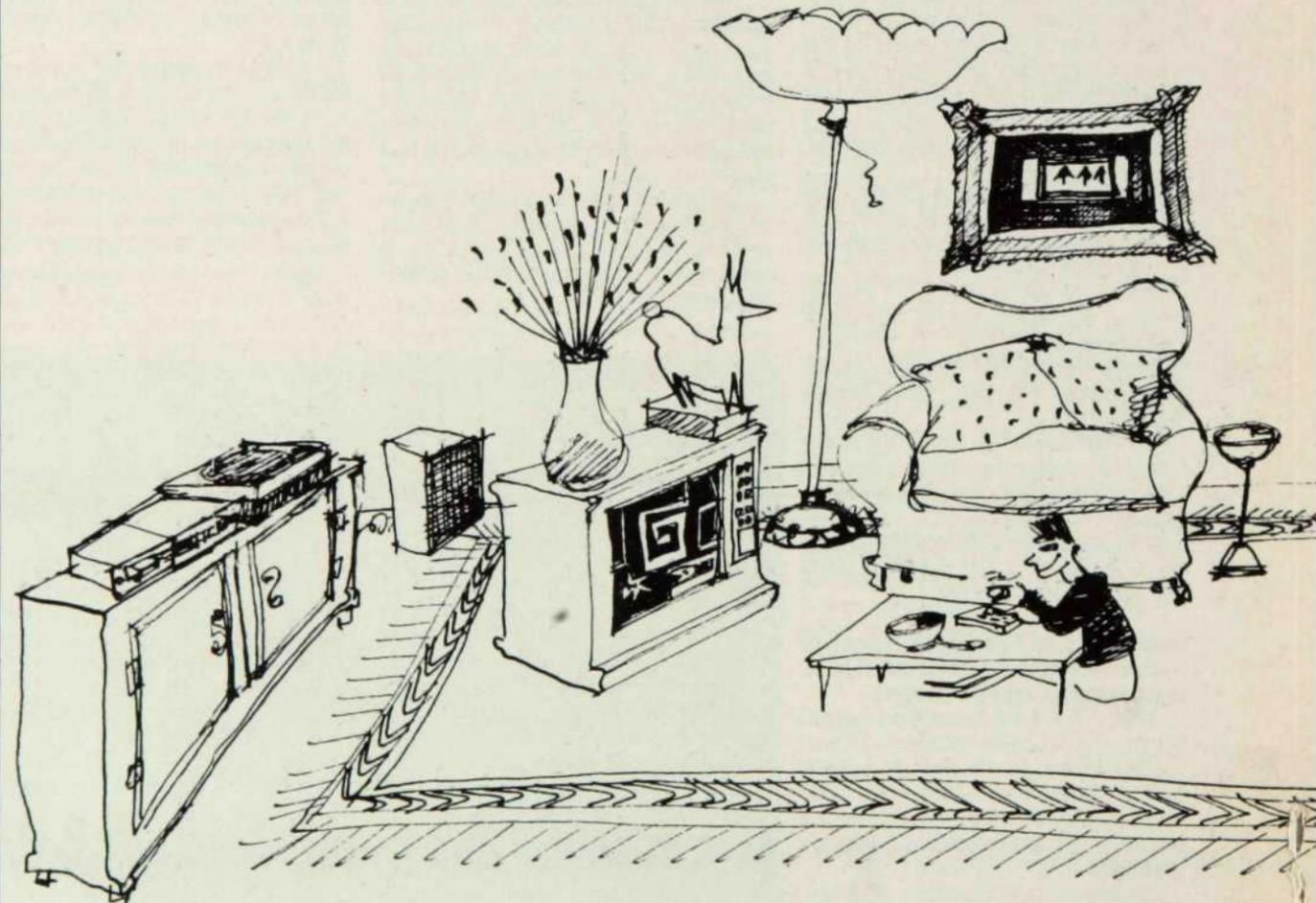
...négociations diplomatiques? Sinon, croyez-vous à la non-violence

Croyez-vous à d'autres stratégies pour la

CINQ COLLABORATRICES DE LA VIE EN

LA GUERRE

- Je rappelle notre question de ce soir:
 Êtes-vous pour ou contre les essais
 des Cruise en sol canadien?
 Nous avons en ligne Mme Simard
 de Longueuil...



EN ROSE ONT FAIT LA GUERRE EN IMAGES

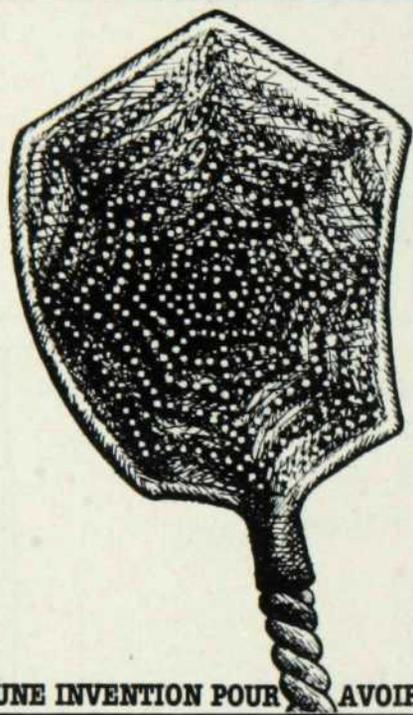
RE C'EST...

dossier

... LE CONFORT ET L'INDIFFÉRENCE



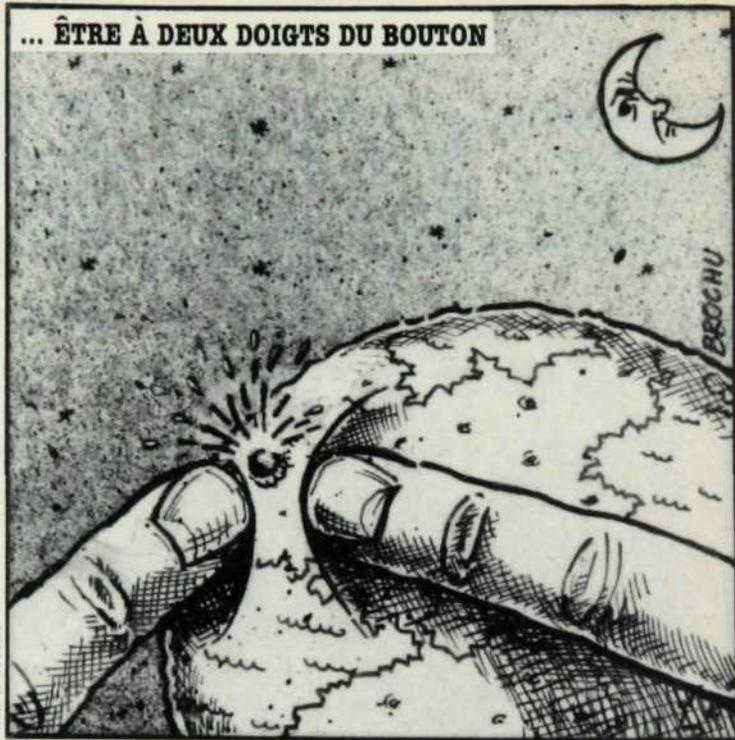
Marie-Josée Labortune



...UNE INVENTION POUR AVOIR LA PAIX

Nicolette Morisset.

... ÊTRE À DEUX DOIGTS DU BOUTON



Andrée Brochu

BROCHU



... GUIGNOL ET BARBARIE

Danielle Blouin

...GAGA

Le guépard pour sa part portait une guêpière
Sa guenon guérisseuse grommelait
dans sa gamelle en guerre contre une guêpe.
Dans sa guérite elle l'avait attirée
Et la guêpe gueulait guerrière,
et son aiguillon la guidait vers
un guéridon, vers un verre de gueuze
où elle se noya à l'abandon

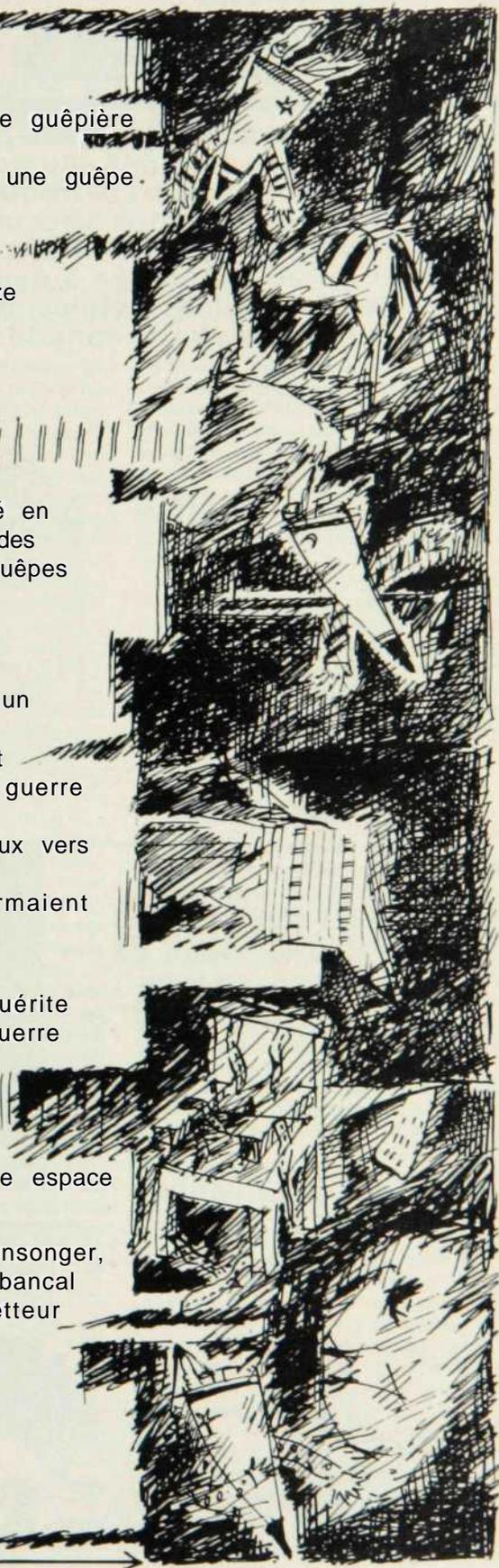
Guerre glaucomateuse sur la glissante Guerre de
glacier dans sa gaine serrée. Il fait la guerre à
une guérilla de guérilleros et guérilleras passant à gué en
guenilles et atteignant d'autres guérets délaissés par des
guépards et des guenons guère mieux guéris que les guêpes
qui font le guet et les conduiront demain dans un
nouveau guet-apens

Grande gueule de guerre. La gueulante n'est guère
guerroyante La peur la guêtre. Dans la guérite, sur un
guéridon au dessus de grès, un verre de mer glauque.
La guerrière pousse un gueulement génétique et géant
Les gueules-de-loup sont mortes de la guerre De la guerre
d'ogives En croisée d'ogives comme à l'église quand
on croyait encore qu'elle pouvait guider nos yeux gueux vers
le gui aguichant. Le guide-âme était mensonger.
La guichetière, elle, avait été guérie Ses guiches formaient
un guibre qui l'éloignait vers des espaces sans guerre
Ni gladiateur ni guerrier

Gueule de bois De cette guerre sans pardon Sans guérite
ni guidon. J'ai laissé mon vélo au métro un soir de guerre
De guerre amoureuse glaucomateuse et glissante
Evasive et glapissante. Sans raffinement Comme des
guenons dégainées que des guêpes guerroyent et
grippent infatigablement. Le lendemain, le vélo volé
tel une flèche sans poisson ailé, s'enfonçait en d'autre espace
de guerre mené par des gladiateurs guerriers

Petite guerre Grande guerre. Le guide-âme était mensonger,
guerroyant guerrier. Et je n'ai pas guéri le guéridon bancal
Il boite encore Je le regarde Guette le guêpier guetteur
qui ouvrira sa grande gueule et gôbera l'enfant mort
de n'être pas né d'une guerre trop guerrière

Guère de moment sans guerre
De guerre d'homme De mémoire de femme



Sylvie Roche